

Fêtes et processions : une occupation rituelle de l'espace public

Celebrations and processions: a religious custom meant to occupy the public space

Feste und Prozessionen: Auf Plätzen und Straßen geben sie den Ton an

Benoît Jordan



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/2370>

DOI : 10.4000/alsace.2370

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2015

Pagination : 157-177

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

Benoît Jordan, « Fêtes et processions : une occupation rituelle de l'espace public », *Revue d'Alsace* [En ligne], 141 | 2015, mis en ligne le 01 octobre 2018, consulté le 10 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/2370> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alsace.2370>

Fêtes et processions : une occupation rituelle de l'espace public

Après plusieurs années d'absence, voici que les processions de la Fête-Dieu refont surface du nord au sud de l'Alsace, voulues non tant par le clergé que par des associations de laïcs qui ressuscitent cette pratique « comme au bon vieux temps », en lui donnant également un contenu communautaire et en lui restituant son rôle fédérateur. Mutatis mutandis, on pourrait rapporter cette résurgence, liée à une évolution de la société depuis les années 1960, à celle qui a suivi la promulgation des Articles organiques en 1802 : la Révolution avait également interrompu ces manifestations publiques qui reprennent alors vie. Deux siècles plus tôt, c'était la Réforme qui avait marqué un temps de rupture dans les régions où elle avait été adoptée.

Le temps des processions

La fête religieuse s'inscrit dans une expression ritualisée de la foi, centrée sur la célébration des fêtes christologiques, mais aussi des saints¹. Dans le calendrier liturgique catholique, les processions les plus importantes dans les campagnes sont associées à des usages locaux². Les dates impératives pour processionner sont les suivantes : la Saint-Marc (25 mars), dimanche des Rameaux, Fête-Dieu, Rogations, la procession en l'honneur de l'Assomption (le 15 août) étant plus récente. S'y ajoutent les processions votives et les pèlerinages de paroisses. À Colmar (dans le diocèse de Bâle jusqu'en 1790), des jours de prière associent le chant des litanies le soir, l'exposition du saint sacrement et une procession allant d'une église à l'autre³.

1. Certaines fêtes sont contenues dans les rites : feu de la Vigile pascalle, bénédiction des rameaux, bénédiction des agneaux... d'autres donnent l'occasion de sortir de l'église et d'occuper l'espace public.

2. André Schaer donne le déroulement annuel pour la paroisse de Guémar dans : SCHAEER (André), *Le clergé paroissial catholique en Haute Alsace sous l'Ancien Régime, 1648-1789*, Paris, Sirey, 1966.

3. Archives municipales de Colmar (AMC), GG 181.



Fig. 1. Chapelle d'Oberhaslach : tableau ex-voto de 1790, procession des habitants de Wangenburg-Engenthal pour obtenir la fin d'une épizootie par l'intercession de saint Florent. Photo Benoît Jordan.

Pour le diocèse de Strasbourg, le rituel de 1742 unifie les usages, avec un appendice qui donne deux décrets épiscopaux sur la tenue des registres paroissiaux et sur l'abolition de processions traditionnelles faites le dimanche des Rameaux et le Vendredi saint avec des images peu convenables (déjà interdites en 1701 et 1717, ce qui condamne les représentations du Christ sur l'ânesse ou les statues du portement de croix). À Angeot, aux confins du diocèse de Bâle et du diocèse de Besançon, on processionne tous les dimanches entre le 3 mai et le 14 septembre et seize fêtes solennelles sont répertoriés par le curé. Pour autant, ces usages varient dans le temps. Voici le ressenti du serrurier Schmutz, de Colmar⁴ :

1773 : le 11 avril (Pâques), on supprime trois jours de fête dans le diocèse de Bâle : la Saint-Joseph, la Saint-Jean-Baptiste et la Saint-Jean de Noël. Pas de messe, pas de jeûne ni d'abstinence : « en un mot, on supprime les pratiques religieuses d'autrefois ».

1776 : on a cessé à la Fête-Dieu, de planter devant les maisons les jeunes arbres que, de temps immémorial, les bourgeois étaient dans l'usage de chercher au Niederwald pour cette solennité.

1783 : le 27 juillet, on institue à Colmar la fête de la Congrégation des demoiselles, sous le titre de l'Assomption de Marie. M. le curé Rech est le fondateur de cette fête qui est célébrée dans l'église de Saint-Martin par une procession avec le Saint Sacrement. M. le baron de Klinglin l'a porté en sa qualité de vicaire général.

Processions et vie publique

Ces fêtes touchent une population qui, en Alsace notamment, n'adhère pas forcément à la foi proclamée dans la fête. Si l'unité de la croyance est affirmée jusqu'au début du XVI^e siècle, les juifs formant un groupe à part dans la société, la division entre catholiques et protestants après les années 1525 ne fait que s'accroître. L'usage traditionnel maintenu dans le cadre catholique s'oppose à une discrétion protestante qui met en avant d'autres expressions de ses valeurs. L'héritage du Moyen Âge est mis en cause par la Réforme protestante, notamment le culte des saints et les manifestations rituelles, dont les pèlerinages et les processions, mais ce même héritage est réaffirmé et nettoyé de ses scories dans le courant de réforme catholique initié avant la guerre de Trente Ans et qui trouve un soutien politique ferme avec le règne de Louis XIV et l'action des évêques de Strasbourg et de Bâle à partir de la fin du XVI^e siècle.

4. « Chronique du serrurier Dominique Schmutz, de Colmar », *Revue d'Alsace*, 1874. Citations p. 267, 271, 276.

L'appropriation de l'espace public par la communauté paroissiale (parfois identique à la communauté villageoise ou citadine, parfois plus restreinte) constitue une expression du sacré propre au catholicisme. Le luthéranisme ne connaît pas la procession, sinon pour les confirmands ou l'installation d'un nouveau pasteur – et encore sans faste particulier. Quant aux juifs, ils inaugurent la synagogue avec l'entrée festive de la Torah. Mais c'est l'une des rares manifestations extérieures des communautés qui, contrairement aux chrétiens, n'ont pas de cloches avant le XIX^e siècle et qui ne peuvent construire d'édifices remarquables avant la Révolution. Dès lors, la communauté villageoise ou citadine n'est plus unie dans ces cérémonies. Parallèlement, des conflits surgissent – et deviendront majeurs au XIX^e siècle. Le besoin de rituels publics s'exprime après 1789 avec l'invention de nouvelles fêtes, centrées sur le sens civique, dans un contexte politique particulier, mais sans grande postérité car elles n'offrent pas de transcendance.

L'interpénétration du religieux et du politique débouche sur l'usage de processions associant les deux domaines. Les « joyeuses entrées », dont l'expression s'est maintenue dans le royaume belge jusqu'à nos jours, sont pour l'Alsace, essentiellement un fait antérieur au XVII^e siècle. L'entrée de Guillaume de Honstein, nouvel évêque de Strasbourg, dans sa ville épiscopale en 1507 est bien connue par la description qui en est donnée par Sebastian Brant⁵. Les visites des souverains dans les villes sont, à partir de Charles Quint, de plus en plus rares, voire même exceptionnelles⁶. En 1552, lorsque l'empereur arrive en vainqueur à Strasbourg où il a imposé l'Interim⁷ après 1547, on reprend le cérémonial utilisé pour son prédécesseur : réception au pont du Rhin, cortège jusqu'à la cathédrale au son de toutes les cloches de la ville, *Te Deum* solennel⁸. Et quand Louis XIV intervient brutalement en 1673 à Colmar et en 1681 à Strasbourg, on n'a pas le temps – ni peut-être l'envie – d'organiser des festivités. Seules les visites de Louis XV à Strasbourg en 1744 et les passages des dauphines reprennent un usage qui tient essentiellement en l'existence d'une dynastie implantée sur un territoire. Le caractère religieux de ces réceptions reste limité à une visite à la cathédrale dont le clergé ne sort pas de l'édifice. La procession devient civile⁹.

5. *Annales de Sébastien Brant : les chroniques strasbourgeoises de Jacques Trausch et de Jean Wencker, fragments des anciennes chroniques d'Alsace, t. III, recueillis par l'abbé Louis Dacheux*, Strasbourg, 1892. n° 3366.

6. *Quand Strasbourg recevait rois et princesses*, catalogue d'exposition aux Archives de Strasbourg, 2011.

7. C'est-à-dire la restitution d'un certain nombre d'églises au culte catholique, dont la cathédrale de Strasbourg, en attendant les décisions du concile de Trente.

8. REUSS (Rodolphe), *Kleine Straßburger Chronik*, p. 6-8.

9. Sur un aspect de cette problématique : *Mémoires urbaines : la musique dans les villes d'Europe (XVI^e-XIX^e siècles)*, éd. Laure Gauthier et Mélanie Traversier, Paris, PUPS, 2008. Contribution de Beat A. Föllmi : « Création et reconfiguration de l'espace sonore : les activités musicales à Strasbourg avant, pendant et après la Réforme protestante », p. 103-118.

Le cas de la république de Mulhouse illustre ce glissement : chaque année, le nouveau conseil se rend « en procession », c'est-à-dire en corps constitué et en file, de l'hôtel de ville à l'église paroissiale Saint-Etienne, pour une prière publique et une admonestation. L'esprit réformé ne laisse pas de place à une quelconque pompe. Pour les catholiques, en revanche, l'ostentation reste de mise : après son élection, l'abbé de Munster nouvellement élu est au centre d'une procession¹⁰ dans la vallée sur laquelle s'étend son autorité, au demeurant contestée¹¹. La procession rappelle son pouvoir et ses revendications : il chausse des éperons, coiffe la couronne attribuée au roi Dagobert, reçoit l'hommage des habitants. Le prélat revêtu des ornements liturgiques, part d'une église pour y revenir. Le caractère religieux sacralise la prétention politique.

Enfin, citons la procession¹² menée par les jurés luthériens de Barr au Mont Sainte-Odile, qui doivent assister à la messe cierge en main, ce qui leur permet de dîner aux frais du couvent, mais surtout de veiller à ce que le fermier de l'abbaye prélève avec une serpe et non une hache son bois de chauffage dans les bois communaux de Barr. Ici, le droit coutumier a pris le pas sur la démarche religieuse qui est maintenue, bien qu'on en soit arrivé à une situation incohérente du point de vue religieux.

Une manifestation de cohésion ?

Moment obligatoire durant lequel les foyers se retrouvent, la procession est évidemment un moment communautaire pour la paroisse et ses habitants, mais aussi pour un groupe donné, car la procession est une véritable démonstration de force dont le Moyen Âge a laissé de nombreux témoignages : dès le XII^e siècle, à Strasbourg, on va de la cathédrale aux églises de la ville¹³. Après le séisme de 1356 qui détruit Bâle le jour de la Saint-Luc, et celui de 1357 survenu le jour de la Sainte-Sophie, le conseil de la ville de Strasbourg décide d'organiser, chaque année au jour de la Saint-Luc, une procession de toutes les instances de la communauté pour prier le Ciel d'avoir pitié des fidèles. La procession est, en soi, un acte de

10. Archives départementales du Haut-Rhin (ADHR), 1 H 39/3 fol. 14 : installation de dom Sinsart abbé de Munster.

ADHR, 1 H 55/3 : installation de dom Aubertin en 1767. Il sort à cheval de l'abbaye, va jusqu'à la chapelle de Heydenbach à l'extérieur de la ville, revient à pied, prête serment devant le bourgeois, revient à l'abbaye où l'on chante le *Te Deum*. Puis cérémonie à Turckheim. AMC, JJ divers 4 (5/5).

11. MÜLLER (Claude), « Une couronne, deux éperons, trois abbés ? Les fastes de l'abbaye de Munster au XVIII^e siècle », in *L'abbaye bénédictine Saint-Grégoire de Munster. Pouvoir et savoir*, éd. du Signe, 2012, p. 201-217, ici p. 209.

12. Archives de Strasbourg, VI 91/11.

13. WILMART (Dom André), *Le Cantatorium de l'ancienne église de Strasbourg*, Colmar, 1928.



Fig. 2. Église Saint-Maurice de Soultz - Haut-Rhin : panonceaux de cierge, début XIX^e siècle et hampes pour bannières, XIX^e siècle. Photo Benoît Jordan.

piété, mais son organisation interne reflète l'ordre idéal du monde. Chacun a sa place et malheur à celui qui ne s'y tiendrait pas ! La procession sert aussi à remercier Dieu d'avoir protégé la ville. Après la défaite et la mort du duc de Bourgogne, Charles le Téméraire, en 1477, on organise une grande procession avec le Saint Sacrement, les reliques, les images saintes, partant de la cathédrale et faisant le tour de la ville.

Mais l'ordre public est parfois débordé par la vitalité de la foule. En 1466, le lundi après la Trinité (2 juin), le conseil de la ville prend une décision visant à réglementer la procession de la Pentecôte pour en limiter des débordements¹⁴. En 1488, le conseil interdit aux spectateurs de monter sur la scène et de perturber les représentations du mystère de la Passion du Christ qui ont lieu sur le Marché-aux-Chevaux (actuelle place Broglie). Sans doute prenaient-ils partie...

Ces processions sont souvent intéressées : la prière adressée à Dieu par l'intercession de tel ou tel saint requiert une assistance céleste et les corps constitués en sont les porteurs. Saint Urbain, patron des vignerons d'Alsace, est fêté le 25 mai, dernier jour possible pour des gelées¹⁵. S'il

14. Archives de Strasbourg, 1 MR 2, fol. 66.

15. HIRSCHFELD (Georges), « Contes et légendes du val de Villé : Saint Urbain et la procession de Saint-Maurice », *Annuaire – Société d'histoire du val de Villé*, 16, 1991, p. 64-66.

pleuvait lors de la procession, on précipitait la statue de saint Urbain dans une fontaine, on lui jetait de la boue ou on la giflait, on huait le saint. Dans le cas contraire, les beuveries ne donnaient pas une meilleure ambiance à la fête. En 1550, à Bergheim, trois hommes sont condamnés à deux jours de prison pour avoir jeté du vin au visage de la statue de saint Urbain. À Katzenthal et à Ammerschwihr, le secours de saint Marc était sollicité dès le 25 avril. La procession marquait quatre arrêts aux quatre points cardinaux où l'on lisait un passage des Évangiles¹⁶.

Les fidèles de la paroisse Saint-Martin de Hundsbach-Hausgauen se rendaient en procession deux fois par an depuis l'église de Hundsbach jusqu'à la chapelle Saint-Brice : au mois de mai lors de l'une des trois processions des Rogations avant l'Ascension et fin juillet pour une messe d'action de grâce pour les moissons. Au-dessus de Pfaffenheim, le pèlerinage du Schauenberg est reconnu en 1483. Une *Kirchenordnung*¹⁷ pour la paroisse de Pfaffenheim datant de 1661 indique plusieurs processions à des dates précises : dimanche des Rameaux, toutes les fêtes de la Vierge, mercredi de la semaine de la Croix (semaine sainte) avec obligation d'une personne par maison (sous peine d'amende d'une livre de cire), fête des saints Innocents (28 décembre). Cela n'interdit pas à d'autres paroisses de monter au Schauenberg. Le pèlerinage du Dusenbach, dans un vallon derrière la ville de Ribeauvillé, abrite une confrérie fondée en 1470 : *Unserer lieben Frowen Bruderschaft*. Au décès de chaque membre, les confrères devaient se rendre au Dusenbach pour une messe avec vigiles. Une procession était organisée à la Saint-André. Mais, contrairement à la tradition née au XIX^e siècle, il n'y a pas de lien affirmé avec les ménétriers¹⁸.

La procession du 15 août est rendue obligatoire dans le royaume de France à partir du 15 août 1682, date de l'accomplissement du vœu de Louis XIII par Louis XIV de consacrer la France à la Vierge. Ce sont généralement des jeunes filles qui portaient la statue de la Vierge. Ces statues répondent au même type de sculpture : la Vierge monte au Ciel, le pied posé sur un globe et marchant sur la tête du serpent, couronnée d'étoiles¹⁹. Dans le diocèse de Strasbourg, les congrégations mariales sont antérieures à 1682 : l'une des plus connues est fondée en 1580 auprès du collège des Jésuites de Molsheim. Cette congrégation mariale s'offre une statue en argent²⁰, fabriquée par l'orfèvre augsbourgeois Johann David

16. Sur saint Urbain et saint Marc, voir BIANQUIS (Isabelle), *Alsace, de l'homme au vin*, éd. Gérard Klopp, 1994.

17. ADHR, 141 J.

18. Fiche établie par Élisabeth Clementz pour l'inventaire des sanctuaires et lieux de pèlerinage chrétiens en France : <http://sanctuaires.coldev.org>.

19. Une telle statue est conservée à la cathédrale de Strasbourg. Provenant de Gerstheim, elle a été réalisée en 1757. Restaurée en 1857, puis en 2014, elle est présentée dans la galerie du chevet.

20. Elle se trouve aujourd'hui à la bibliothèque du Grand Séminaire de Strasbourg.



Fig. 3. Cathédrale de Strasbourg : statue de la Vierge de l'Apocalypse, réalisée en 1757 par le sculpteur Antoine Heguenauer. Photo Benoît Jordan.

Saler, mort en 1724. Une autre association possédait une statue en argent : la congrégation des demoiselles de la controverse, installée à la cathédrale de Strasbourg, dont la préfète Monique Daniche cherche, en 1791, à soustraire l'objet au séquestre²¹. Au Schaeferthal près de Soultzmatt, un petit pèlerinage est consacré à la Vierge et à saint Gangolf. Il est relevé en 1511²². Le principal jour de pèlerinage était le dimanche des Rameaux. À la fin du XVII^e et au début du XVIII^e siècle, la communauté de Westhalten venait en procession les jours de l'Invention et de l'Exaltation de la Croix. Pour les fêtes de la Visitation, de l'Assomption et de la Nativité de la Vierge, elle se rendait soit au Schaeferthal, soit au pèlerinage du Schauenberg.

Ce rapide survol montre que la dévotion aux saints est très importante avec, pour conséquence, la création d'un

maillage du territoire par des lieux de dévotion locaux et notamment des pèlerinages à la Vierge dont le nombre explose au XV^e siècle²³. La plupart du temps, le rayonnement est local.

Moment d'exception : l'élévation des reliques. La cérémonie est conçue comme la prise de possession de l'église par son saint patron²⁴. On vient

21. Archives de Strasbourg, 3 MW 25. Modifiée, cette statue est aujourd'hui conservée au Grand Séminaire.

22. HAABY (Charles), « Rund um die Gauchmatt », *Archives de l'Église d'Alsace*, 39, 1976, p. 103-115, ici p. 109, et notice d'Élisabeth Clementz, Inventaire des sites et pèlerinages chrétiens.

23. Cf. RAPP (Francis), « Pèlerinages et livres de piété en Alsace du XIV^e au XX^e siècle », dans *La Religion populaire. Aspects du christianisme populaire à travers l'histoire*, Lille, 1981, p. 111-132. RAPP (Francis), « Les pèlerinages mariaux en Alsace à la fin du Moyen Âge », in *Religion et mentalités au Moyen Âge. Mélanges offerts à Hervé Martin*, Rennes, 2003, p. 384-389.

24. « Aux premiers temps du pèlerinage de sainte Hune à Hunawihr (1520) », *Revue d'Alsace*, 1992, p. 23-30.

au contact du sacré et de l'éternité. D'où les pèlerinages lors des ostensions de reliques, à Trèves par exemple où est conservée la tunique du Christ. Le rôle des indulgences obtenues à cette occasion était certainement motivant jusqu'au début du XVI^e siècle. Par la suite, leur impact est plus difficile à percevoir, mais sans doute n'était-il pas moins important. Plus localement la liste des processions est dense : à Niederhaslach, la châsse de saint Florent est extraite de la collégiale au jour de fête du saint. Les Altkirchois se rendent à Gildwiller avec le buste-reliquaire de saint Morand. La chapelle de Saint-Alexis à Riquewihr, celle de Saint-Ludan à Hipsheim, sans oublier les pèlerinages à saint Wendelin – saint agricole par excellence – sont fréquentés par les paroisses des environs.

On pourrait ainsi passer en revue tous les lieux de pèlerinages alsaciens pour retrouver des dates concordantes d'appel aux pèlerins proches. La procession et le pèlerinage font partie de l'animation normale d'un lieu d'exception, proposés aux fidèles dans un rayon d'une vingtaine ou d'une trentaine de kilomètres. Après la Réforme ou la guerre de Trente Ans, un signe de la reprise des pèlerinages se lit dans les restaurations des édifices : la chapelle de Birlingen près de Cernay²⁵ est consacrée en 1606 ; le pèlerinage à saint Blaise à Leimbach²⁶ renaît en 1659. C'est le signe d'une totale intégration de cette forme de religiosité dans l'univers mental d'alors.

Les acteurs, les objets, le cérémonial

Le cadre paroissial reste cependant essentiel. Mais le curé ne suffit pas ! Il faut tenir compte du rôle majeur des confréries. Leur densité est étonnante, prouvée par les cartes dressées par Louis Schlaefli²⁷. Ces confréries défilent et sont identifiées par un autel ou une chapelle dans l'église, une bannière, des bâtons de procession, une organisation hiérarchique.

Un exemple de procession annuelle : la Fête-Dieu à Colmar en 1556, décrite par François d'Apponex (prévôt de Saint-Martin)²⁸ et en 1667 par un diacre protestant, Joachim Klein²⁹. Dans les villes partagées entre catholiques et protestants, c'est un moyen de manifester une unité des

25. Pèlerinage des paroissiens de Wittelsheim, de Vieux-Thann, selon le vicomte de Bussière, 1862.

26. INGOLD (Denis), « Le village de Leimbach au lendemain de la guerre de Trente Ans (1659) », *Annuaire de la Société d'histoire du Sundgau*, 1990, p. 75-84.

27. *Atlas historique de l'Alsace*, disponible en ligne sur le site de l'Université de Haute-Alsace.

28. ADHR, 4 G 4.

29. *Colmar und Ludwig XIV (1648-1715): Ein Beitrag zur elsässischen Städtegeschichte im siebenzehnten Jahrhundert, aus ungedruckten Chroniken gesammelt und hrsg von Julius Rathgeber*, Stuttgart, 1873.



Fig. 4. Turckheim : procession de la Fête-Dieu, station au reposoir devant le corps de garde. Photo prise vers 1930. Coll. part.

habitants de la ville, bourgeois, manants et autres, mais aussi en affirmant la personnalité de chaque confession, fût-ce au moyen de vexations.

Des évolutions à petites touches du cérémonial? Toujours à Colmar, voici qu'apparaît le suisse³⁰ :

1769 : le curé Ott, qui était autrefois jésuite, introduit avec l'assentiment du chapitre et de la ville, l'usage d'entretenir un suisse pour le service de l'église. Ce suisse porte une hallebarde et une bandoulière d'une épaisse étoffe garnie de dentelles et de galons d'argent. Son habit est également rouge avec galons d'argent sur les coutures ; ses bas sont aussi rouges et son chapeau est galonné. Pendant l'office, il fait sentinelle au chœur ; dans les processions, il marche en tête et fait évacuer le passage. Le premier qui est investi de la fonction est un charpentier du nom de Joseph Faesler ; son père est d'Oltén, en Suisse. M. Ott a aussi établi l'usage des huit enfants de chœur avec longs surplis blancs, collets et ceintures rouges, et une jolie corbeille pour répandre des fleurs devant le Saint Sacrement. On y a ajouté plus tard l'organisation des huit grandes personnes vêtues de longs surplis blancs, avec surtout noirs, navettes et encensoirs.

Les comptes paroissiaux permettent d'approcher certains aspects du cérémonial. La sonnerie des cloches constitue un élément incontournable des fêtes, avec paiement spécifique des sonneurs. On sonne à toute volée pour certaines occasions exceptionnelles : victoires militaires, avènement, naissance, mariage royal, ou bien mort de l'évêque ou d'un chanoine. Les cloches³¹ dominent le bruit de la campagne comme de la ville. Elles marquent la soudaineté des événements comme la sociabilité, la joie et le deuil. Ce sont des signaux collectifs, jamais individuels, qui annoncent ou suscitent une émotion collective. Toujours dans le domaine de la musique, on trouve trace du salaire de l'organiste ou des musiciens comme le joueur de serpent.

Les objets sont nombreux. Le rituel ne les cite guère, sinon pour la bénédiction qui leur confère un statut religieux. Voici tout d'abord la bannière de procession qui comporte généralement la représentation d'un saint, évidemment le patron céleste de la paroisse et les protecteurs des confréries. Mais on ne conserve pas d'exemple ancien, sans doute en raison de la fragilité du tissu qui, exposé au vent, aux branches des arbres, aux manipulations hasardeuses, se déchire. On retrouve souvent mention, dans les comptes de fabrique, d'une acquisition au XVIII^e siècle, mais sans description précise³².

30. *Chronique du serrurier Dominique Schmutz, de Colmar, Revue d'Alsace*, 1874, p. 262-263.

31. Sur l'importance des cloches dans la vie des campagnes, voir les pages de FEBVRE (Lucien), *Le problème de l'incroyance au XVI^e siècle*, p. 379, ainsi que CORBIN (Alain), *Les cloches de la terre*, éd. Albin Michel, 1994, pour le XIX^e siècle. On relève une différence entre ville et campagne : les autorités municipales ont la main sur les sonneries autant que le clergé, alors que dans la campagne le clergé semble davantage maître de l'affaire.

32. Représentation sur le tableau de la procession funéraire à Saint-Ludan – Hipsheim. La bannière est en tête de la procession (*Vexilla Regis!*) avec la croix de procession.

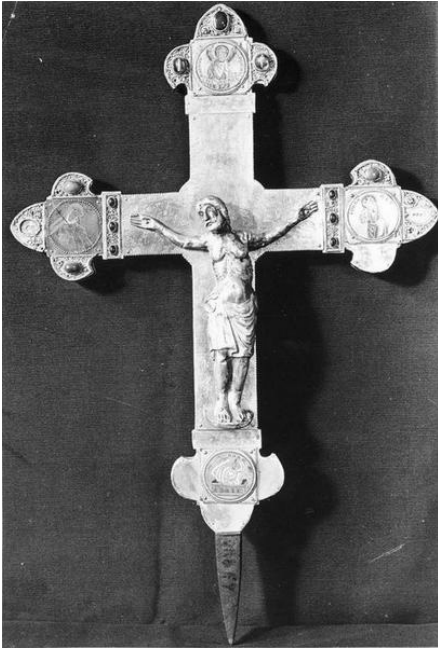


Fig. 5. Orbey : croix de procession, vers 1200.
Coll. part.

En tête de la procession, la croix de procession répond à une raison spirituelle : le Christ montre la voie. On la porte donc avec l'image du Crucifié tournée vers les pèlerins. Quelques exemplaires anciens subsistent (Soultz-les-Bains³³, Berentzwiler, Orbey, Oelenberg,...).

Les statues des saints et les reliquaires sont largement présents dans les fêtes et les processions. On utilise des brancards pour les porter et les présenter. En revanche, les représentations du Christ sur l'ânesse finissent par être interdite au début du XVIII^e siècle.

Le dais de procession est utilisé pour la Fête-Dieu, moment solennel où l'on porte l'hostie consacrée, pour le bien commun, hors de l'église. L'usage d'un petit dais pour le viatique des malades et des mourants ne semble pas avoir été courant. Pour la Fête-Dieu, on fait tirer des salves d'honneur, par la confrérie *ad hoc*. Des reposoirs sont érigés à trois ou quatre endroits, permettant dévotions, bénédiction et aussi repos des acteurs de la procession. La mise en place de ces reposoirs ressorte d'initiatives privées et ils ne figurent généralement pas dans les comptes. À Obernai, on présente des scènes bibliques ou religieuses sur des brancards, à la manière des processions espagnoles – mais sans doute moins imposantes ! Cet usage est attesté dans les années 1720, mais ne semble pas être général³⁴. Les confrères portent des panonceaux de cierge ou des bâtons de procession, longues tiges dont quelques éléments subsistent à Thann, Ribeauvillé, Saint-Hippolyte, Erstein, Obernai. Mais dans la plupart des cas subsistants, on a des panonceaux de cierge, plus petits, avec la représentation des mystères du Rosaire le plus souvent, et qui sont datés du début du XIX^e siècle.

33. Achetée par la fabrique de la cathédrale au XIX^e siècle.

34. Cité par MULLER (Christine), dans *Annuaire de la Société d'histoire de Dambach, Barr, Obernai*, 2000.



Fig. 6. Christ des Rameaux de l'église de Spechbach-le-Haut (cliché Bernard Couturier © Région Alsace - Inventaire général).

Ces objets sont fabriqués ou fournis par des artisans jusqu'à ce qu'apparaissent, au milieu du XVIII^e siècle, cités dans les comptes paroissiaux mentionnent, les marchands savoyards : Violland, Marchand, Monet, basés à Saverne ou à Marckolsheim, mais qui rayonnent sur toute la province. La paroisse de Heiteren achète en 1777 à Monet une bannière et un ostensor (Fahne und Monstranz) pour 504 lt. En 1767, un dais est livré par Monet (700 l.). En 1776, les frères Monet, de Saverne, fournissent 6 *Liechtstock*, *Chormantel usw* (930 l.). Et les exemples seraient légion. Quant aux pièces d'orfèvrerie, elles proviennent d'ateliers régionaux ou, plus exceptionnellement d'Augsbourg voire du



Fig. 7. Saint-Hippolyte : bâton de procession, haut de 2,95 m, vers 1760-1770.
Photo Benoît Jordan.

Palatinat ou de Suisse : Oberentzen³⁵ se fournit en 1753 sans doute chez l'orfèvre colmarien Schrick pour un ostensor (300 l.) ; les chanoinesses d'Ottmarsheim achètent un ostensor en 1717 à Schaffhouse ; quelques pièces estampillées par les orfèvres Weihinger, de Zweibrücken, sont repérés dans le nord de l'Alsace.

Fêtes organisées ou dérégulées

La procession reflète l'ordre de la société³⁶, mais elle peut aussi être cause de débordements et de transgressions. Le cas d'un sorcier³⁷ proposant d'organiser une procession aux rites inversés pour guérir deux femmes, en 1601 à Ohnenheim, semble être exceptionnel par la publicité que donne l'initiateur du

rite à son projet. Mais il n'en reste pas moins que sa démarche montre la foi que qu'on met dans ce type de cérémonie. Deux siècles plus tard, en 1797, on peint un tableau représentant la procession des habitants de Wattwiller à Thierenbach³⁸. Offert à la Vierge pour la protection du bétail menacé d'une épizootie, il rappelle que, malgré le décret abolissant les processions, les habitants de Wattwiller se sont rendus à Thierenbach en cortège sans signes extérieurs du culte – une absence d'objets relatant la prudence des acteurs, mais une cérémonie montrant la force de la tradition et de la foi. Les conditions politiques du moment expliquent cette situation.

La fête processionnelle nécessite un déplacement. La procession la plus importante est celle des Rogations. On assimile physiquement les limites

35. ADHR, 16 G Oberentzen.

36. Voir DEBUS KEHR (Monique), *Travailler, prier, se révolter. Les compagnons de métier dans la société urbaine et leur relation au pouvoir. Rhin supérieur au XV^e siècle*, Strasbourg, Société savante d'Alsace, 2007. Chapitre sur les pratiques dévotionnelles, et les processions notamment, p. 213-214.

37. SIMON (Maryse), « Frontières de la sorcellerie entre Alsace et Lorraine : entrelacs juridiques et variations contextuelles », *Revue d'Alsace*, n° 134, 2008, p. 95-213.

38. SCHLUND (Bertrand), « Lex-voto de 1797 et la procession votive de Wattwiller à Thierenbach », *Annuaire – Société d'histoire des régions de Thann-Guebwiller*, 16, 1985, p. 139-144.

du ban communal en le parcourant, en sortant de l'église et en élargissant le champ du sacré à tout l'espace public : physiquement (*Bannritt*) et oralement (prières) : il n'y a pas plus complet comme exercice de piété et d'identité villageoise.

Le moment de dévotion et de sociabilisation peut être aussi un moment de dévouement ou d'expression d'une crise : un exemple de débordement à Châtenois³⁹ en 1777 le montre. D'autres manifestations originellement religieuses sont détournées et deviennent des dévouloirs collectifs : le carnaval, avant l'entrée en carême (et donc en temps de pénitence et de méditation), le *Messti* ou la *Kilbe*, mal vus par le clergé car ils contiennent un risque de profanation de la fête religieuse, risque moral lié à l'alcool, à la danse et aux amusements de la jeunesse.

Conclusion

La procession est donc un marqueur catholique autant que les croix de chemin absentes des zones protestantes ! Les anticléricaux ou opposants au catholicisme reprennent ce type de cérémonie en les détournant : en 1525 on singe les processions, de même qu'en 1793. À la cathédrale, les fameuses sculptures détruites au XVIII^e siècle montraient également une procession menée par les animaux.

Il n'en reste pas moins que la procession, quel que soit son développement dans l'espace, est, dans la tradition du christianisme médiéval, une opération particulière associant le rite et la dimension collective de l'expérience religieuse qui en est le cœur. La procession est donc un moment dans l'année, exceptionnel, mais aussi marqué par l'érection de monuments, essentiellement des croix de chemin qui sont, quant à eux, permanents.

L'imprimeur Simon édite, pour célébrer la construction du chemin de fer entre Bâle et Strasbourg, son fameux *Panorama des Vosges*. Sur la planche montrant la région d'Andlau et de Barr, il fait figurer une procession rurale, assez invraisemblable quant à sa forme : le curé porte la croix de procession, les enfants sont en queue de cortège, les femmes marchent en premier... Mais cette illustration montre l'incorporation de la procession dans le paysage alsacien, entre passé et présent – une donnée intemporelle en somme.

39. ADONETH (Luc), « Une procession mouvementée à Châtenois en 1777 », *Annuaire - Société des Amis de la Bibliothèque de Sélestat*, 57, 2007, p. 47-152.

Annexes

Archives départementales du Haut-Rhin, 16 G Angeot

Les processions de la paroisse d'Angeot. L'on a coustume d'y faire procession les jours solempnels comme Noël, pasque, ascension, pentecoste, toussaint, dédicasse et jour du paton saint Sébastien, et le lendemain de la toussaint à l'entour de l'église, si le temps le permet. Item tous les dimanches et festes depuis l'invention de la sainte Croix jusqu'à l'exaltation Sainte Croix aussi à l'entour de l'église, le jour de la purification de Nostre Dame à l'entour de l'église, le jour des rameaux à l'entour de l'église et l'adoration du crucifix au pied de la croix sur le cimetier comme est dans le vieux rituel.

Item le jour de saint Marc évangéliste à l'entour du village d'Angeot, l'on bénit les puits, les croix et les semailles etc à laquelle il doit assister de chaque famille une personne pour le moïn à peine d'amende, et ce de toute la paroisse.

Item le 1^{er} jour des rogations depuis Angeot à La Grange, sellon où l'on dit la messe et delà au Val, la Fontaine où l'on donne congé, après avoir bénit les puits, croix étangs, semailles partout etc et que chaque famille a donné au curé en prenant congé quatre deniers bâlois. Et le marguillier ou autres ces jour de bénédictions et ceux cy après cherché et levé de chaque famille dans les villages qu'on donne les bénédictions des puits etc des œufs. Ceux qui n'en donnent pas doivent 4 d. batzen. Il y doit aussi assister de chaque famille une personne et venir joindre la procession audi Angeot. Mesme les jurés y doivent envoyer des hommes nécessaires et capables pour aider et porter les ornements le tout à peine de chastiment.

Un jour des rogations, le curé avec le maistre d'escole après la messe prend la croix seulement le surplict, une estole et l'eau bénite et vat pour bénir les croix, fontaines et semailles etc d'Esteimbe, et de chaque famille il y vint à la messe une personne qui assistent par tous le finage à peine d'amende. Ils donnent aussi les œufs etc. Ils ne sont pas obligés de venir à la procession des rogations par la paroisse, mais bien aux autres.

Le lendemain de l'ascension de Notre Seigneur l'on vat d'icy processionnellement dire la messe en l'hermitage de Reppe et après la messe (où ils donnent tous l'offrande) l'on bénit processionnellement les puits, croix, et finage de Reppe. Chaque famille y doit avoir une personne à peine d'amende, on y lève les œufs seulement pour ceux de Reppe. On donne congé à la chapelle de Reppe. Cette procession a esté ... contre les tempestes du ciel, pour la conservation des fruits de la terre. Ceux d'Esteimbe ne vont que jusqu'à l'hermitage et ont congé.

Des œufs qui se lèvent par le marguillier ou autres esdites processions, le curé prend la moitié et le marguillier et le maistre d'escole partagent l'autre moitié. Mais des rappes (argent) à donner par chaque famille, le curé les prend seul et est payé à l'officialité les crucialia.

Le jour de la feste Dieu se fait une procession solennelle à l'entour du village d'Angeot avec le Saint Sacrement, l'on fait une autel à la croix de la Cambe, devant chez le sieur prévost, la seconde à la croix du Santerey. La troisième au pas de la croix au bout du costé de la chapelle. Et la quatriesme sur le cemetier au pied de la croix.

Le jour de l'Assomption de la Vierge mère de Dieu le 15 aoust se fait une procession à vespres depuis l'église jusqu'à la croix du puits de la courbe au millieu du village devant chez le prévost.

Et par ordre du roy en l'an 1682 il y doit assister de chaque famille une personne à peine d'amende. Mais remarqué que toutes ses amendes viennent à la fabrique au profit de l'église.

Atteste CR Simon, curé.

Recueil de la paroisse de Jetterswiller⁴⁰ (traduction)

Tous les samedis soirs, toutes les veilles des douze apôtres et des fêtes de Notre Dame, toutes les veilles des fêtes solennelles, on chante le Salve. Aux matins de ces jours, on chante matines et le dimanche avant la messe, on bénit l'eau et le sel. Le dimanche soir, lorsqu'on a fini de célébrer les vêpres, on va de l'église à l'ossuaire avec l'eau bénie et on dit un De profundis cum collecta. Puis on revient dans l'église et on chante l'ave maria, et on donne la bénédiction.

Le lundi, on célèbre la Missam pro defunctis, et après la messe on procède à l'aspersion comme prescrit. Cela s'appelle le Montagsopfer et le Seelgerechtverdienst. Dans la semaine, selon ce qui paraît convenir au célébrant, on dit également une messe.

Processions : le lundi de la Résurrection, tôt le matin au moment de l'angelus, on fait une procession avec le saint viatique à travers le ban et on lit le début des quatre évangiles. On fait une station à Crastatt. Pour cette procession, le prêtre reçoit un repas de la communauté.

Le jour de la lance et des clous (= le vendredi après l'octave de Pâques), on fait une procession à la Bienheureuse Vierge à Reinacker, avec ceux de Crastatt.

40. ADAM (A.), « Die Pfarrei Jedersweiler », *Bulletin de la Société pour la conservation des monuments historiques d'Alsace*, 2^e série, 22, 1908, p. 108-110.

Le jour de la saint Marc, le prêtre du lieu dit la messe ici vers la septième heure, en présence de ceux de Crastatt. La messe terminée, on va à Reinacker. On y dit l'office de la Vierge et de là on fait une procession à Reutenbourg. On y célèbre l'office de saint Marc. Cela terminé, on revient à la maison.

Le samedi après le dimanche Misericordia Domini, de grand matin, on fait une procession à la Vierge à Monswiller, et le prêtre y célèbre et après cela on y mange (le prêtre reçoit son repas et un transport à cheval de la communauté).

Les jours des Rogations, le second jour, on faisait procession à Romanswiller (devenu protestant), puis à Crastatt. Le troisième jour, on faisait procession à Allenwiller (avant la Réforme), puis à Reinacker.

Le quatrième jour, on ne va nulle part, mais les prêtres d'Allenwiller venaient à Jetterswiller, maintenant ceux de Crastatt. Le prêtre reste avec eux pendant la célébration et les raccompagne.

Le jour de l'Ascension, le matin vers la cinquième heure, on fait une procession avec le saint viatique à travers le ban et on lit le début des quatre évangiles.

Le lundi de Pentecôte, les prêtres de Crastatt viennent avec le saint sacrement et les bannières.

La Fête-Dieu. On fait procession vers la septième heure à travers le village. Le prêtre est tenu de faire faire un cierge d'une livre de cire pour brûler devant le Corps du Christ dans l'église durant l'octave (décret de 1523).

Le procureur de l'église doit procurer du vin aux jours des Rameaux, de la Cène et de Pâques, en quantité convenable pour la messe. Et s'il en reste, le curé peut l'emporter ou le donner selon sa volonté. Le vin pour laver les autels est donné sur les biens de Heintzen Henrich.

Archives de Strasbourg (Ville et Eurométropole), VI 91/11

Ex historia cronographica Montis Sanctae Ottiliae Gallice scripta a R. P. Gabriele Gallois canonico Praemonstratensi in Monte divae Ottiliae commorante. Anno 1656 page 152.

Remarques des choses plus notables arrivées à Hohenbourg, depuis la feste de la très sainte Trinité, onzième de juin jusques au mois de juillet.

§11. Le mardy treizième de juin vint icy la procession des habitants de Barr luthériens composée de trente six jurez de la ville auxquels s'était joint M. l'ambtmann ou chastelain et le vénérable prédicant et d'autres, montant en tout au nombre d'environ six vingt personnes, la plupart garnie de fusils

et arquebuses sous la conduite d'un fifre et tambour, lesquels assistèrent tous à la grande messe, qui fut chantée toute en musique, à quoy ils sont obligés à peine d'être privé du past ou diner que le M. le Schaffner ou oeconome de Hohembourg doit donner auxdits tente six jurés.

Cette cérémonie a prix son origine d'une ancienne coutume par laquelle les habitans de ladite ville et nommément les trente six jurez étoient obligés de venir annuellement en procession sur la montagne le jour de la Purification de Notre Dame, avant qu'ils eussent abandonné la religion catholique, pour embrasser les rêveries de Martin Luther, et assister à la messe le cierge en main, après quoy le Schaffner donnoit à disner par ordre des dames religieuses auxditsjurez. En reconnoissance de quoy le sieur Schultheiss ou prévost de la ville donnoit une serpe au meyer ou fermier de l'abbaye avec pouvoir de prendre avec la ditte serpe et non avec la hache, tout autant de bois qu'ils auroient besoin pour son chauffage dans les bois communs de Bar, duquel droit il jouit encore présentement sans que personne le puisse empecher.

Or quoy qu'anciennement ils eussent été obligés de se trouver icy le jour de la Purification, si est ce que depuis quelques années ils ont changés ce jour au mardy d'après la Trinité, tant pour ce que la montagne est très difficile d'allez au mois de février à cause des neiges qui y sont fort hautes pour l'ordinaire qu'à raison qu'en se temps ils seroient contraints de manger plus de gelée que de viande chaude, au millieu de la cour où ils ont coutume de prendre leur réfection.

Il est vray que M. notre Schaffner si c'estoit M. Stumpff, père de M. Stumpff, receveur de Hohembourg pour le jourd'huy, a eu bien de la peine d'acquiescer à se changement, voulant adhérer à l'ancienne coutume, néanmoins pour vivre en paix avec ses messieurs, ils leur a accordé de prendre tel jour que bon leur semblera, pourveu que huit jours avant leur venue ils l'advertissent ou le fermier, à peine d'être plus mal traité qu'ils ne voudroient. ..

Le soussigné sertifie avoir entendu de ses propres oreilles de la bouche propre des anciens religieux, résidants à Ste-Ottile qu'après le service divin, Madame l'abbesse faisoit donner par son receveur, sic florins monnoye de Strasbourg aux trente six jurez de Barr pour les dépenses chez le cabaretier ou fermier de Hohembourg en reconnoissance de quoy M. le bailly et les trente six jurez donnoient pouvoir à Madame l'abbesse de faire paitre tente six pièces de bestes dans leurs bois voisins afin d'oter toute sorte d'occasion de procez et difficultés. Le soussigné demeurant à Ste Ottile l'an 1667.

A Barr, le 24^e janvier 1700. Signé F. Hugues supérieur de Ste Ottile.

Résumé

Fêtes et processions : une occupation rituelle de l'espace public

La notion de fête est intimement liée au calendrier liturgique chrétien. Certaines dates renvoient à des solennités dont la célébration demande une ampleur inaccoutumée : la Fête-Dieu, mais aussi les Rogations, les fêtes de certains saints tutélaires. Si des constantes, fixées par les rituels, sont évidentes au niveau diocésain, chaque paroisse peut avoir ses coutumes spécifiques. Au-delà de l'aspect dévotionnel, la fête et la procession constituent également un moteur important de la conscience collective d'une communauté.

Parmi les formes que revêtent les fêtes, la procession constitue un marqueur catholique qui mobilise la population d'une communauté paroissiale et fait appel à des objets du culte spécifiques : bannières, croix de procession, dais, décors éphémères.

Zusammenfassung

Feste und Prozessionen: Auf Plätzen und Straßen geben sie den Ton an

Wann Christen welches Fest feiern, steht in ihrem liturgischen Kalender. Das gilt natürlich vor allem für die Festtage, für die außergewöhnliche Zeremonien vorgesehen sind. Das wohl bekannteste Beispiel dafür dürfte Fronleichnam sein. Aber große Bedeutung haben auch Bittprozessionen und die Feste von Schutzheiligen. Wenn auch in aller Regel das Bistum festlegt, wie die Feste gefeiert werden, so kann doch auch jede Pfarrei in gewissem Maße bestimmen, wie sie das eine oder andere Fest gestaltet. Wichtigster Grund, warum die kirchliche Gemeinde feiert, ist natürlich, sie will ihre Frömmigkeit ausdrücken und zeigen. Aber nicht vergessen werden darf, ein Fest und eine Prozession formen auch das kollektive Gewissen.

Wichtig ist auch, wie das Fest gefeiert wird. Auch hier sei wieder auf die Prozession verwiesen. Denn sie ist es, die das Katholischsein am stärksten prägt. Sie bringt die Mitglieder der Gemeinde auf die Beine. Die Kirchenfahnen, ein Prozessionskreuz, ein Baldachin werden hervorgeholt, der Weg wird geschmückt.

Summary

Celebrations and processions: a religious custom meant to occupy the public space

Celebrations are closely linked to the Christian liturgical calendar. Certain dates involve exceptionally solemn celebrations: Corpus Christi, but also Rogation and the feasts of certain holy protectors. Certain common rules are set by the diocese but can be completed by each parish with local additions. Besides their devotional aspect, feasts and processions contribute to the collective identity of a community.

Among the various forms of celebrations the procession is a typically Catholic one, mobilizing the whole congregation with its specific worship items, such as banners, crosses, canopies and provisional decors.